

Les Mandéens ou disciples de Saint Jean*

par Ursula SCHATTFNER-RIESER, membre associé libre

Les Mandéens forment la dernière communauté baptiste. Sa vision du monde est gnostique et dualiste. Si on ne peut confirmer qu'elle est directement issue du judaïsme, on ne peut pas non plus ignorer les affinités qui existent entre la communauté mandéenne et d'autres communautés religieuses issues du judaïsme hétérodoxe au début de notre ère tels les Esséniens de Qumrân, les Samaritains, les Manichéens et d'autres baptistes. Une hypothèse veut qu'un courant juif se trouvant en vive opposition avec le judaïsme officiel puisse en être à l'origine. Les Mandéens ne sont ni une secte juive, ni une secte chrétienne. En revanche il est évident qu'ils ont puisé dans ses courants en s'ouvrant en même temps fortement à l'influence iranienne et gnostique pour en devenir un courant religieux à part entière.

On estime aujourd'hui entre 50000 et 60000 le nombre des Mandéens dans le monde, dont environ 30000 fidèles installés sur les bords de l'Euphrate et du Tigre (Bagdad) et au sud de l'Irak et de l'Iran, près du golfe Persique (l'ancien Khouzistan) surtout à Ahwaz et à Bassora. Le reste des fidèles se trouve réfugié en Syrie ou exilé en Europe (Suède, Pays Bas, Allemagne), aux Etats-Unis, en Australie et en Nouvelle Zélande. Le berceau sud mésopotamien dans les marais près du Golfe persique en Iran et Iraq se vide aujourd'hui de ses baptistes. Protégée sous le régime de Saddam Hussein, la communauté vit aujourd'hui dans l'insécurité et dans l'angoisse.

Découverte et protohistoire

Découverts au 17^e siècle par des missionnaires portugais, les Mandéens ont été, à tort, identifiés à une secte gnostique chrétienne, d'où leur appellation : les Chrétiens de St. Jean. Depuis le début du 20^e siècle l'hypothèse d'une origine ouest-sémitique et pré-chrétienne ainsi que des liens avec des mouvements baptistes issus du judaïsme hétérodoxe et hérétique s'est imposée. Les recherches menées depuis le début du 20^e siècle (1) situent l'exode mandéen au pre-

* Article composé initialement pour le Centre Culturel de CLIO, Paris.

1. Par ex. K. Rudolph et R. Macuch

Les Mandéens ou disciples de Saint-Jean

mier ou deuxième siècle de notre ère et optent pour une origine palestinienne (2). Cette thèse est à son tour mise en question et la recherche sur l'origine de la secte a pris un nouveau « départ » en n'excluant pas une continuité directe des traditions babyloniennes anciennes.

Les Mandéens eux-mêmes situent l'origine de leur communauté à Jérusalem en référence à leur seul texte historisant, le *Haran Gawaita* « Haran intérieur ». Contrainte à l'exode vers 70 de notre ère, la communauté aurait quitté Jérusalem et la Vallée du Jourdain pour s'installer sur les montagnes médiques de la région de Haran sous un roi Artaban avant de poursuivre leur installation dans le sud de la Babylonie.

Voici en résumé le contenu de ce rouleau : « la communauté mandéenne de Jérusalem aurait été persécutée par les juifs, leur Dieu Adonai et Ruha avec ses sept fils, puis condamnée à l'exode, ce qui aurait causé la destruction du Temple de Jérusalem en 70 de notre ère. En passant par la Jordanie ils s'installent d'abord dans la région montagneuse de la Médie (Haran), l'Adiabène de Bar Konai. Au temps d'un roi parthe arsakide Artaban, la communauté se serait étendue sur toute la Mésopotamie avant la fin de l'empire arsakide. Il s'agit soit d'Artaban III (12-38), d'Artaban IV (de 80 à 82) ou d'Artaban V (208-226). Sous les Arsakides les Mandéens auraient compté 400 communautés, toujours au bord de fleuves. A la lg. 133-35 on lit : « Avant l'arrivée de l'égorgeur arabe les peuples se multiplièrent : Chrétiens, Edomites, Juifs, Zoroastriens, et adorateurs de Venus. Les peuples se divisèrent et se multiplièrent. Même les langues des Nasoréens se multiplièrent. » Cette ère de prospérité a pris fin sous les Sassanides et les lieux d'implantations se voient réduits à 170. Le texte mandéen ne le dit pas, mais il semble que cette décimation est due à la persécution engagée contre les religions non zoroastriennes par le prêtre zoroastrien Kartir sous les règnes d'Ardashir I (224-241), Shapur I (241-272), Hormizd Ardashir (272-273), Bahram I^{er} (273-276) et Bahram II (276-293).

Toujours d'après le rouleau *Haran Gawaita*, au bout de 360 ans, sous domination sassanide les arabes ont décimé les communautés mandéennes au nombre de 60 et ont réintroduit la circoncision (lg. 139). Le *Haran Gawaita* nous apprend aussi que 86 ans avant la conquête arabe, donc au 6^e siècle, il y avait des Nasoréens dans la ville d'Ashganda à Tib près du Kouzistan, fief des Mandéens en Babylonie. Ici le récit du *Haran Gawaita* s'arrête. Un récit historique-légitime comparable se trouve au 18^e et dernier livre du *Genza* de droite. Il s'arrête à la 71^e année des Arabes.

Ces récits disent peu sur les débuts de l'histoire des Mandéens, ni sur les rapports avec les pays hôtes ou les influences de leur entourage. On retient juste que la communauté même situe son origine en Palestine, qu'elle était contrainte à l'exode et que la période sous les rois parthes fut prospère, tandis que la période sous les Sassanides leur fut fatale et a eu pour conséquence la dispari-

2. Thèse proposée d'abord par le grand sémitisant M. Lidzbarski dès 1915.

Les Mandéens ou disciples de Saint-Jean

tion de nombreuses communautés. La légende du *Haran Gawaita* situe l'exode mandéen à partir de Jérusalem. Un autre écrit, le *Ginza*, parle de 365 disciples qui auraient quittés Jérusalem, en passant par la Jordanie et la région montagneuse de Haran, la Médie avant de s'installer dans le Sud de la Mésopotamie.

Ces légendes mandéennes sont confirmées par le *Livre des Scolies* du docteur de l'église Théodore Bar Konai et par les *Actes de Mar Mari* qui situent en effet des communautés baptistes mandéennes au 7^e siècle au nord (Médie, Adiabène) puis au sud de la Mésopotamie. Des sources plus anciennes encore, tels *Les Actes de Simon Bar Sabba*, datés du 4^e siècle mentionnent sur le sol babylonien outre les kantéens une autre secte baptiste, les *Mydy'*, probablement des Mandéens. Enfin, le *Codex manichéen de Cologne* mentionne des baptistes au 3^e siècle en Mésène, royaume parthe de Characène bordant le golfe persique.

Egalement du 3^e siècle date l'inscription du mage Karter sur la Kaabah de Zoroastre à Naqsh I-Rostam à quelques kilomètres de Persépolis qui témoigne non seulement du triomphe de Shapur I sur les Romains mais probablement aussi de la persécution de chrétiens, de sectes chrétiennes et de baptistes, dont probablement les Mandéens.

Si on ne peut affirmer la présence de Mandéens au sud de la Mésopotamie aux deux premiers siècles de notre ère il est intéressant de voir apparaître au premier siècle de notre ère des monnaies à légendes en araméen usant des caractères proche du mandéen. Écriture elle-même proche du nabatéen. Les textes les plus anciens, les rouleaux en plomb remontent jusqu'au 2^e siècle et les bols magiques entre le 4^e et 6^e siècle.

Le terme « Mandéen »

Leur appellation dérive du terme araméen *manda*, qui signifie « connaissance, gnose ». Les Arabes de leur voisinage les appellent *soubba* ou *soubbi* « baptistes » du verbe arabe *sabba* « verser de l'eau ». Eux-mêmes se distinguent en laïcs, les *mandaiia* « connaisseurs, gnostiques », *tarmidiia* « prêtres » et *nasorayia* « observants », ces derniers regroupent les prêtres et les initiés.

Le nom *nasiruta* désigne le savoir ésotérique réservé aux initiés appelé mandéisme, gnose. Les Mandéens se considèrent comme « Elus », des Parfaits qui ont pour devoir d'appliquer la justice et de respecter les rites culturels. Leur maison de culte est une simple bâtisse ou hutte, appelée *Mandi (Manda)* ou *Mashkna*.

Le mode de vie d'un Mandéen est très strict pour ne pas dire austère. Il rejette : le vol, le mensonge, l'adultère, l'infidélité, la magie, la circoncision, l'envie, le chant et le jeu théâtral, l'abus, le divorce, le suicide, la violence, ainsi que l'auto-mutilation et la déploration des morts. Les Mandéens rejettent l'alcool, la danse. Sans être végétariens, les Mandéens consomment peu de viande,

par respect pour toute vie, car même l'abattage rituel constitue un crime contre la vie.

La littérature

La tradition écrite des Mandéens est en araméen, langue qu'ils parlent encore entre membres de la communauté, mais aujourd'hui ils parlent tous l'arabe et le mandéen disparaîtra sans doute comme langue parlée, mais on remarque un renouveau parmi les membres exilés (surtout aux Etats-Unis) qui cultivent et transmettent le bien culturel.

La littérature des Mandéens est essentiellement religieuse, mais on y trouve aussi des chroniques. Hélas elle est très hétérogène et truffée de doublets. Il n'y a pas de notion de « livre inspiré » chez les Mandéens. Cette littérature est caractérisée par des contradictions déconcertantes : alors que la magie et l'astrologie sont généralement condamnées, il y a tout un livre consacré au Zodiaque et l'influence des astres sur la destinée des hommes ! L'hétérogénéité du matériau littéraire rend une analyse systématique impossible et une critique littéraire difficile. Il s'agit souvent d'une simple juxtaposition de récits indépendants issus de courants divers. Comme E.S. Drower l'a exprimé le mieux : *The Mandaean has no theory of divinely inspired scripture; to him the immutable and sacro-sanct elements of his religion are the ancient rituals, baptism and the various forms of the sacramental meal. It does not worry him that there are a number of creation stories, contradictory of one another or that there is confusion in his heterogenous pantheon of spirits of light and darkness* (3).

On remarque une certaine familiarité avec les livres bibliques de la Genèse et d'Exode, ainsi qu'avec des pseudépigraphes, tel le Testament de Lévi et le Nouveau Testament. Mais pour les Mandéens, la Torah est l'œuvre des esprits mauvais. Le matériau biblique et pseudépigraphique est entièrement mandaïsé. On y trouve aussi de nombreux passages directement inspirés du Nouveau Testament. Mais ce matériau biblique n'est que partiellement connu ou librement mandaïsé, mais on ne peut pas nier une certaine familiarité avec des sources vétérôtamentaires, notamment avec les premiers chapitres de la Genèse et de l'Exode et des Pseudépigraphes. Behm a remarqué à juste titre avant même la découverte de la Bibliothèque de Qumrân que : si les Mandéens n'ont pas puisé ce matériau directement de la Loi juive, ils l'ont trouvé dans la littérature juive postexilique, telle l'apocalyptique et l'eschatologie (4).

3. Cf. HG, p. XI.

4. J. Behm, « Die mandäische Religion und das Christentum », 1927, Leipzig, Deichertsche Verlagsbuchhandlung W. Scholl, p 1-34, p. spéc. p. 16. Il existe des codes éthiques, les légendes et de recueils de sagesse, des parties poétiques comparables aux Psaumes, des proverbes ou encore des Hymnes, comparables aux Hodayot de Qumrân-ces « Hadaiaata » sont lus lors de la cérémonie du mariage.

Les Mandéens ou disciples de Saint-Jean

Certains écrits du *Ginza*, du *Livre de Jean* et du *Livre de Prières*, choquent par la haine et le mépris contre les autres religions et plus particulièrement les trois religions du livre : le judaïsme, le christianisme et l'islam. Moïse (5), Jésus (6) et Mohammed (7) sont des prophètes de mensonges, opposants de la Grande Vie et du prophète de vérité qu'est Jean le baptiste, dernier prophète des Mandéens (8). La Torah est l'œuvre des esprits mauvais. Outre des remarques polémiques ou négatives portant sur un point particulier un livre entier est consacré à une vive polémique contre d'autres religions : Le neuvième livre du *Ginza* (9).

On leur reproche toute sorte d'abominations, le texte est moqueur et haïeux, tout particulièrement contre le christianisme et les sectes chrétiennes. D'autres textes comme la Traversée des purgatoires ou *Diwan Abatur* ou le *Livre du Zodiaque* sont exempts de ces hostilités.

A la seule vraie religion de lumière s'opposent des religions de ténèbres (10), parmi lesquelles on compte le mazdéisme, le judaïsme, le christianisme, le manichéisme et l'islam.

Leur œuvre principale est le *Ginza* « trésor », une compilation consacrée à l'enseignement de la mythologie et de la cosmologie, l'ascension de l'âme vers le domaine de la lumière et des hymnes. Le *Drashia d-Jahja* « Livre de Jean » est un recueil qui contient des hymnes, des récits mythologiques et cosmiques et des sermons attribués au Baptiste, qui se présente ici en Antéchrist. Le livre canonique de prières ou *Qolasta*, rassemble les instructions indispensables pour le baptême et la messe des morts. D'autres textes contiennent la description de la sphère démoniaque des planètes, des codes astrologiques et des

-
5. D'après la première partie du 2nd livre du *Ginza* chap. § 105 Moïse a joué d'abord un rôle positif. Le passage parle d'une certaine catégorie de juifs qui a détourné la loi donnée à Moïse par Adonaï au Sinaï. Les paragraphes 104 et 105 mettent en garde contre des juifs qui sacrifient et offrent le sang au Temple, qui pratiquent la circoncision, trompent leurs femmes et dénigrent la parole de Dieu et se détournent de la foi. On les appelle (ces juifs-là) Yahutaia < ?? parce qu'ils ont péché. Au § 105 on lit : Ne vous mélangez pas avec ces juifs-là qui n'ont pas de parole unique (c'est-à-dire : qui sont hypocrites).
 6. Voir ci-après.
 7. D'après le (HG p. 12), (Mahomet) fils de l'arabe égorgé est le pire des faux-prophètes.
 8. Le premier prophète est Adam qui fut aussi le premier Mandéen, le second est Shitil < Seth, fils de Noé et le troisième est Anosh, l'Enosh biblique.
 9. *Ginza* p. 223-238. Avec un passage parallèle plus court dans le troisième livre, p. 134-37 ; aussi JB p.
 10. Dans JB § 199, p. 193 Anosh Uthra s'adresse aux Mandéens: Mes élus! Je vous informe au sujet des juifs que leur écriture ne provient pas de la lumière. Si leur écriture venait de la Lumière elle serait unanime. Mes élus ! je vous informe au sujet des Arabes, que leur écriture est issue de la Thora, mais ils ne reconnaissent pas la Thora. Ils sont circoncis comme les juifs, mais ils maudissent les juifs...

rituels. La compilation, dite *Alf Trisar shouialê* ou « Mille et douze questions » est destinée aux prêtres et novices seulement. La légende du *Haran Gawaita* « Haran intérieur » se veut une chronique relatant l'histoire et les débuts de la communauté.

Croyance et pratique

La religion mandéenne est caractérisée par un dualisme gnostique. Le monde de Lumière (*nhura*) et le monde des Ténèbres (*hshuka*) s'affrontent en ennemis.

Le monde de Lumière est présidé par une sorte de Dieu inconnu qui porte des noms divers : « Vie » (*hiia* ou « Grande Vie » (*Hiiyê rbê*), « Seigneur de la Grandeur » (*mare rbuta*) et « Mana puissant » (Mana=récipient, esprit) ; le nom « Roi de Lumière » (*malka dnhura*) semble plus récent.

Ce « Roi » est entouré d'un grand nombre d'êtres de lumières qu'on appelle les *Uthra*, littéralement « richesse ». Les *Uthras* demeurent dans les nombreux mondes de lumière (*almê*). Comme les fidèles sur la terre, ils habitent aux bords du Jourdain dans des demeures (*shkinata*), accomplissent des cérémonies cultuelles et glorifient surtout la « Vie ». Ce monde lumineux des esprits est né de l'être suprême, de la « première vie », et aussi du « Mana puissant », qui représente la valeur de principe de vie ou la création progressive.

Pour les Mandéens ce n'est pas seulement le savoir qui délivre. L'ensemble de l'observance des rites cultuels, la distribution d'aumônes (*zidqa*), les bonnes oeuvres, l'observance des préceptes alimentaires, l'abattage rituel des animaux et les purifications qui délivrent du mal. Les Mandéens accordent une vénération particulière à leur dernier prophète : Jean le Baptiste. Malgré de nombreux éléments juifs et chrétiens dans le *Livre de Jean* la polémique contre le judaïsme et le christianisme est virulente. Le baptême se pratique tous les dimanches et il est possible que les Mandéens soient issus des premiers disciples de Jean le Baptiste, appelé le « prophète de vérité », alors que Jésus (tout comme Moïse et Mahomet) est qualifié de « prophète de mensonge ».

Le rituel et les traditions cultuelles en général sont plus importants que le savoir. La signification ésotérique du rituel reste un mystère inaccessible au simple croyant.

Rapports avec le Christianisme

Les Mandéens appellent les Chrétiens "*Kristiania, Krastiania ou Karastiania*" *Χριστιανοί* exceptionnellement *Mshihaia*. Ils vouent une grande haine au christianisme. Jésus est un être mauvais, menteur et séducteur, identifié à Mercure qui appartient au Monde des Ténèbres. Jésus a falsifié les vraies révélations et a détourné le peuple juif. Il pratique un baptême non-valable (car dans les eaux mortes). Il est appelé *Ishou* (*Isa* dans les écrits d'époque islami-

Les Mandéens ou disciples de Saint-Jean

que) ou (*Ishou*) *Mshiha* (Messie, Christ). Plus fréquemment ce terme se trouve dans les combinaisons : *Mshiha d-kadba*, *Mshiha kadaba*, *Mshiha dagala* « Messie menteur », *Mshiha rumaia* « Le Messie romain », *Mshiha nbiha d'iahutaiia* « le Christ/Messie prophète des juifs ».

Les chrétiens sont méprisés et méprisables. On va même jusqu'à les accuser de meurtre rituel (11) ! En résumé trois points sont totalement négatifs : Jésus, le baptême chrétien et le célibat des religieux. Les juifs sont des apostats et falsificateurs de la Loi première, il en est de même pour Jésus, prophète de mensonge par excellence qui dévie le peuple du droit chemin. En revanche Jean le Baptiste est le prophète de vérité et de justice et l'initiateur du vrai baptême dans l'eau vive du Jourdain. Les Mandéens ne le considèrent pas comme le fondateur de leur religion, mais comme leur dernier prophète.

Eléments d'apparence chrétienne

Plusieurs signes extérieurs liés au rituel peuvent paraître chrétiens (12). Mais les ressemblances sont superficielles, la signification étant toute autre que chrétienne.

- Le baptême ou la Masbuta (13) : L'immersion est totale et se fait toujours dans l'eau vive (14). Cette eau baptismale est appelée *Yardna*, le Jourdain (15), appellation qui prouve l'origine ouest-sémitique du baptême mandéen. Tout courant baptismal est appelé *Yardna*. Ces Jourdain descendent du monde de lumière. Contrairement au baptême unique chrétien, rite d'initiation, le baptême mandéen se pratique tous les dimanches et à toutes les manifestations cultuelles. Il consiste en une triple immersion totale. Le fidèle vêtu de sa robe blanche se

11. Gy, p. 227.

12. Une description plus détaillée de ces éléments se trouve dans E.S. Drower, *The Mandaean of Iraq and Iran*, Leiden, Brill, 1962.

13. Le rituel tel qu'il est pratiqué chez les Mandéens est similaire à celui des Elchasaïtes décrits chez Hyppolite, Réfutation contre toutes les hérésies, livre IX, chap. 10 Hyppolite mentionne aussi l'usage de sel appelé tsa, qui occupe une place particulière dans le rituel de la *Masiqta*. Le sel (tsa) et cinq fatiré non-salé sont indispensables pour la zidqa brikha, le repas rituel pour le Mort de la *Masiqta*. Cf. Drower, *Mandaean of Iraq and Iran*, p. 209.

14. Les eaux vives sont à la fois purifiantes et symbolisent la Vie, cf. Lv 15,13. Le Dieu des Mandéens, Hayyé=la Vie est parfois comparé à l'eau vive. Lors de la « messe » des morts, la *Masiqta* (Ascension de l'âme) la prière suivante est prononcée : Au nom de la Vie (Hayyé) ! Tu es de l'eau vive venant de l'endroit qui donne la vie et de la maison de la Vie tu t'épanches. Comme l'eau vive vient de la maison de la Vie, les bons viennent et feront du bien. L'expression « Dieu comme source de vie » se trouve aussi dans la Bible, par Ex. Ps 36,10, Jr 17,13 ou encore Jr 2,13 ; puis dans le NT Jn 7,37 ; Apoc 21,6.

15. Dans le judaïsme les eaux guérisseurs du Jourdain n'ont plus joué de rôle significatif dans la Bible depuis 2 Rois chap. 5.

Les Mandéens ou disciples de Saint-Jean

signe ensuite trois fois le front de droite à gauche, il prend trois gorgées d'eau du *yardna* et sera couronné d'une couronne de myrte (*klila*). Sortie de l'eau s'ensuit l'onction du front avec de l'huile de sésame. Ensuite il y a une bénédiction sur le pain salé (16) (*pihta*) et l'eau (*mambuha*). Le prêtre impose ensuite les mains sur le catéchumène et lui impose son sceau rituel (17) en or symbole du Monde de Lumière (*Shom yawar*) trempé dans de l'huile. Le rituel se conclut par le rituel de *koushta* (vérité) qui consiste à ce que le prêtre et le catéchumène se donnent la main. En dehors de ce baptême procuré par le prêtre (*Ganzibra* ou *Tarmida*) il existe des baptêmes individuels pour toutes sortes de fautes commises. Le baptême symbolise la communion avec le Monde de Lumière qui procure le Salut (18). Sans le baptême l'âme mandéenne ne peut atteindre l'autre monde.

- La « messe mandéenne » (19) ou *masiqta* = Ascension des âmes : La *Masiqta* est le sacrement nasoréen qui ressemble le plus à la messe chrétienne. La *masiqta* est avant tout célébrée lors de la mort d'un croyant, mais aussi à d'autres moments. Pour le rituel de la *Masiqta* il faut : de la viande, de l'eau (*mambuha*), de l'encens, du pain, du vin (*hamra*, un jus de raisins pressé et non-fermenté rougi par la macération des raisins et mélangé à de l'eau), un diadème de myrte et de l'huile. Des hymnes sont récités sur le pain levé et salé (*pihta*), les soixante petits pains non levés (*fatiré*) et le vin (*hamra*). Les *fatiré* sont garnis d'épices et de chair de pigeon. Seul le prêtre peut en manger un peu. L'absorption du vin par le prêtre officiant symbolise l'union mystique (ou l'identification) du célébrant avec l'âme du décédé. Les pains non-levés, qui symbolisent les vivants et les morts, sont ensuite enterrés. La célébration de la *masiqta* permet à l'âme de quitter le corps pour renaître dans le Monde immatériel de Lumière.

- Le signe sur le front (*rushma*) : Après le baptême le fidèle se signe trois fois le front de droite à gauche, mais ce signe n'a rien à voir avec le signe de croix.

- Le dimanche (*habshaba*) : Le jour chômé des Mandéens est le premier jour de la semaine (*had beshabba*) : le dimanche. Aucun passage dans leurs textes laisse supposer que les Mandéens auraient connu un autre jour férié dans

16. Le sel symbolise le mystère de l'âme, JB 166.

17. Lors de la *Masiqta* un autre sceau en fer (*skandola*), symbole du monde des Ténèbres est utilisé. La *skandola* porte les insignes d'un lion, d'un serpent, d'un scorpion et d'une abeille.

18. A l'instar du baptême procuré à Adam par des êtres de lumière, le Mandéen croit que le Monde de Lumière est présent lors de son baptême.

19. Le texte *Traga di Shishlam Rba* (Couronnement des prêtres) décrit la célébration du rite avec minutie, cf. Drower, *Coronation*, p. XVI-XVIII. K. Rudolph, « La religion mandéenne », p. 508-509.

les temps anciens. Seul un passage qualifié d'ancien du *Ginza*, semble critiquer la pratique des chrétiens le dimanche (20).

- La « croix » ou bannière appelée *drabsha* : Lors du baptême on expose une croix drapée d'une étoile en soie blanche. On la décore d'une guirlande de myrte, symbole d'éternelle fraîcheur et de renaissance et d'une lettre en fils d'or. Cette croix a fait penser à une origine chrétienne, mais elle est en fait un symbole de lumière, connu de nombreuses autres traditions (21).

- L'onction/onction dernière- L'huile sert comme remède curatif contre le mal et les démons (ML 35-37), mais aussi pour assurer la « guérison » du défunt qui est enduit d'huile. On remplit en plus une petite fiole d'huile, on la scelle marquée du sceau rituel du prêtre. Cette fiole est appelée *ingirta* « lettre » qui accompagne le défunt pour atteindre le monde de lumière.

On se signe également le front avec de l'huile après le baptême, ainsi comme onction « royale » pour l'investiture d'un postulant prêtre.

- L'interdiction de la circoncision pourrait être influencée par le christianisme.

- Le lavage et séchage des pieds lors de l'ordination d'un prêtre : Un rite particulièrement intéressant a lieu lors de l'investiture (22) du prêtre aspirant qui est un rite d'intronisation, puisque le prêtre est dit être un « roi ». Après avoir lavé ses pieds, une femme veuve et vertueuse doit lui essuyer les pieds avec ses cheveux ! Ce passage n'est pas sans rappeler Lc 7,37-50 et Jn 13,6-10 (23).

Parallèles textuels

Certains passages semblent directement inspirés du NT ou avoir puisé dans les mêmes sources :

- La création par la parole: Dans le second livre du *Ginza* (Gy 14) il est dit : « Le grand roi de lumière prononça la parole, et toute chose fut créée par la parole ». Le passage qui rappelle Jn 10, 1-18 est suivi de la création du monde et de l'homme par l'intermédiaire de Hibil-Ziwa identifié à Gabriel. Dans ses études sur le corpus johannique Rudolf Bultmann remonte le prologue de Jean

20. Gy 50: 25 : « am Sonntag halten sie (les juifs déviés par le Nbu-Christ) die Hände still ».

21. Cf. Chez les Hindous la Swastika symbolise la roue =le Soleil. Il s'agirait à l'origine d'une représentation d'un mouvement rotatif : rotation du ciel nocturne dans l'hémisphère Nord autour de l'étoile polaire ou le soleil. La croix est aussi un indicateur géographique en désignant les points cardinaux.

22. Ce rituel correspond presque entièrement à la procédure d'investiture telle qu'il est décrit au chap. 8 du Testament de Lévi, pseudépigraphe trouvé à Qumrân, dans la Guénizah du Caire et dans quelques fragments grecs. Voir ici Appendice 2.

23. Drower, *Coronation*, p. 11 ; E. Segelberg, « Traca d-Šišlam Rabba », dans R. Macuch, *Zur Sprache und Literatur der Mandäer*, Walter de Gruyter, Berlin-New York, 1976 p. 190-93.

Les Mandéens ou disciples de Saint-Jean

10, 1-18 à un arrière fond gnostique mandéen (24). Quoique contestée (25) la thèse d'une origine ancienne préchrétienne du prologue de Jean comme hymne baptismal mérite d'être rappelée ici (26).

Concernant Jean Baptiste on relève des similitudes avec le NT au niveau des noms des parents, leur âge avancé (JB: 115), la négociation autour de son nom (JB 115-16). Le baptême procuré au Christ, l'apparition du Saint Esprit sous forme de colombe (JB 70s et p. 108). Pour les Mandéens Jean le baptiste est un prêtre de justice, un parfait nasoréen. Il n'est pas le fondateur de leur religion, mais leur dernier prophète. Cf. le récit de Josèphe Flavius (AJ livre 18, chapitre 5 § 2). D'autre part les Mandéens ignorent la mort violente de Jean Baptiste et la perte de parole qui a frappé son père.

- L'étoile de Mt 2,9 apparaît à plusieurs fois pour annoncer la naissance de Jean à Jérusalem au dessus de la maison de Zakhria et Enishbai (JB: 75-78). La négociation sur le nom à donner au fils de Zakhria et Enishbai dans JB: 115-116 rappelle Luc 1,59-63

- Le baptême demandé par un être supérieur à Jean le baptiste rappelle vaguement le baptême de Jésus dans Mt 2,12-16, Mc 1,9-11 et Lc 3,21-22. Dans deux passages un être supérieur en la personne d'un enfant de trois ans se présente devant Jean pour lui demander de le baptiser dans les eaux du Jourdain : une fois il s'agit de Hibil-Ziva (Gy 51: 153) et une fois de Manda d-Hiyya (Gy 190-193). A la question au nom de qui il procure le baptême, Jean répond : « Au nom de celui qui s'est manifesté à moi, au nom de celui qui viendra » (Gy 192).

Emprunts à l'histoire de Jésus

- Annonce des temps messianiques : Dans un dialogue avec Jésus à Jérusalem Anosh-Uthra le rédempteur envoyé par le Roi de Lumière dit (27) : « Je démolis et reconstruis, je détruis et refais mon Temple (28) »- passage qui

24. « Der Prolog des Johannesevangeliums », ZNW, 70 (1979), pp. 34-35. Aussi : *Das Evangelium des Johannes*. KEK 2. Vandenhoeck & Ruprecht, Göttingen, (1941)1978 (19) ; *The Gospel of John : A Commentary*, traduit par George R. Beasley-Murray, et al. Oxford, B. Blackwell ; Philadelphia, Westminster, 1971 ; « Johanneische Schriften und Gnosis », *Orientalische Literaturzeitung* 43 (1940), p. 150-175.

25. A titre d'exemple voir W.A. Meeks dans , « The Man from Heaven in Johannine Sectarianism », *JBL* 91 (1972), p. 44-72, spéc. p. 72.

26. Voir aussi E. M. Yamauchi, « Jewish Gnosticism ? The Prologue of John, Mandaean Parallels, and the Trimorphic Protennoia », dans R. van den Broek & M. J. Vermaseren, *Studies in Gnosticism and Hellenistic Religions Presented to Gilles Quispel on the Occasion of his 65th Birthday*, Leiden, Brill, 1981, pp. 467-497.

27. JB, p. 242.

28. Le mot *hikla* signifie aussi « palais ».

rappelle Mt 26,61 et Mc 14,58. Ou encore dans le Ginza (29) : « Il (Anosh-Uthra) vient dans ce monde dans les années de Pilate, qui y sera Roi du monde. Anosh-Uthra vient dans le monde par la puissance du Roi de lumière. Il guérit des malades, rend les aveugles voyants, purifie les lépreux, il redresse les malformés, pour qu'ils remarquent. Les sourds-muets retrouveront la parole et avec la puissance du Roi de Lumière il ressuscite des morts (30)... » Dans un passage similaire du Haran Gawaitha le guérisseur n'est pas Anosh-Uthra mais le baptiste Jean (31). Cette démonstration annonce les signes du temps messianique et rappellent Mt 11,5 et Lc 7,22.

- On trouve aussi tous les parallèles sur le Sermon sur la Montagne.

Expressions pré-chrétiennes

Certaines paraboles qui nous sont familières du NT, sont en réalité des expressions que l'on trouve partout dans le monde rural. Parmi ses symboles on compte :

- La vigne/cep (gupna), qui sert d'épithète à de nombreux êtres supérieurs en mandéen (32). L'expression du verset de Jn 15,1 « Je suis la vraie vigne » VEgw, eivmi h` a;mpeloh h` avlhqinh. . a son origine sans doute en Palestine (33), puisque c'est un arbre rare en Mésopotamie où on trouve plutôt le palmier dans les marais babyloniens.

- Le bon berger (34) –identifié à Manda d-Hiia (Gy chap. 177 :18s) occupe la place centrale dans un magnifique hymne du livre de Jean (JB p. 42-54). L'hymne commence par : « Je suis un berger qui aime ses moutons...Je ne les laisse pas approcher de la rive pour ne pas se noyer dans l'eau...Je les soigne et les nettoie...aucun loup ne s'approche de mon troupeau... » L'hymne rappelle étrangement la prédication evgw, eivmi o` poimh.n o` kalo,j\ o` poimh.n o` kalo.j th.n yuch.n auvtou/ ti,qhsin u`pe.r tw/n proba,twn Jn 10,11.14.

29. Gy 30: 29 E.S. Drower considère ce passage comme emprunt au Christianisme avec mise en parallèle de Jésus et Anosh Uthra, fils de l'homme, c'est-à-dire fils de l'Adam Kasiya, lui même descendant à l'image (dmuth) de l'être suprême, cf. Drower, *The secret Adam*, p. 40.

30. Voir aussi Dt 32,39 : c'est moi (le Seigneur) qui fais mourir et qui fais vivre, quand j'ai brisé, c'est moi qui guéris, personne ne délivre de ma main.

31. HG 7.

32. *Gupna rishaia qadmaia* « la première grande vigne » (Q26 :6), *gupna rba* Gy 322/45, *gupna dakia* Gy 376:5, vignes dissimulées et arbres purs GR 302:24, GR 335 :13 : « je suis une vigne solitaire, qui n'a ni été planté, ni soigné/taillé », etc. Voir Drower & Macuch, *Mandaic Dictionary*, p. 84.

33. Thèse appuyée par l'hymne aux vignes sur le mont Karmel dans Qol chap. 34, p. 203.

34. « Le bon berger qui aime ses moutons » (JB chap. 40 :7).

Les Mandéens ou disciples de Saint-Jean

Lady Drower dans sa description sur l'admission d'un aspirant prêtre (*shualia*) au rang de prêtre (tarmida), précise qu'après son ordination un prêtre, comme représentant du divin Prêtre-roi, devient « la joie » (*gada*) de son troupeau (35).

- Le pêcheur d'âme (JB 144-64) est un récit similaire à l'hymne sur le bon berger.

Conclusion

En conclusion on constate que les Mandéens n'ont rien de chrétien. A notre avis seul le dimanche comme jour de fête, le rejet de la circoncision et peut-être quelques textes calqués sur des traditions chrétiennes.

Là où il y a des similitudes on peut se poser la question : qui a emprunté à qui ? Des passages calqués sur le NT ont été en tous les cas mandaisés. La question que l'on se pose évidemment est pourquoi cette haine contre des juifs et des chrétiens ? Les principaux reproches concernent la personne de Jésus, simple mortel (36), séducteur et menteur, le célibat des moniales, le baptême dans les eaux mortes.

Cette haine pourrait s'expliquer par une domination ou oppression de la minorité mandéenne par des chrétiens. Cela ne pouvait guère être le cas avant l'époque byzantine. C'est plutôt en occident que des groupes sectaires ont dû faire face aux attaques verbales et physiques des chrétiens à la suite de la montée en puissance du christianisme. Un christianisme qui se définit entre le 2^e et 3^e siècle face au gnosticisme, aux hérésies antichrétiennes et aux croyances païennes. Le noyau de la littérature mandéenne remonte à la fin du 3^e siècle, le reste a été composé ou rassemblé durant l'époque sassanide, avant la conquête musulmane. Il est très difficile de confirmer où il y a interpolation.

Les Mandéens semblent avoir la même vision du christianisme que les romains avant l'édit de tolérance de 313 : l'accusation du meurtre rituel d'un enfant, le mépris du célibat...

Il semble bien que les Mandéens résultent d'une fusion de divers groupes baptistes et d'autres minorités, tels des elchasaïtes, des manichéens dissi-

35. E.S. Drower, *The Coronation of the Great Sislam being a description of the rite of the coronation of a mandaeen priest according to the ancient canon*, Leiden, Brill, 1962, p. X.

36. On précise souvent qu'il a passé neuf mois dans le ventre de sa mère.

Les Mandéens ou disciples de Saint-Jean

dents (37), les sampséens (38), les dosithéens (39) et les kantéens (40) avec des groupes baptistes venant de l'ouest. Les baptistes obligés de quitter l'ouest (région du Jourdain) et pourquoi pas des adeptes du baptiste Jean qui ne se sont jamais ralliés au mouvement de Jésus auraient pu rencontrer des difficultés avec des chrétiens prosélytes, gagnant en puissance à l'époque byzantine. En ralliant d'autres baptistes sur leur exode, leur histoire serait devenue l'histoire commune de toutes sortes de baptistes (41) pour former la communauté des Mandéens.

Les informations sur les Nazoréens préchrétiens mentionnées chez Epiphane (42) font penser aux gardiens du mandéisme : les prêtres, dont l'auto-désignation est *nasoraiia*. Peut-être même que des manichéens dissidents à la suite de la mise à mort de leur guide Mani ont rejoint ces baptistes non-chrétiens en apportant avec eux des éléments qualifiés de chrétiens, telle l'interdiction de la circoncision et le choix du dimanche comme jour férié ainsi que des récits légendaires similaires. Cela expliquerait aussi le rejet du judaïsme puisque les manichéens réprouvaient l'*Ancien Testament*, qu'ils considéraient comme l'ouvrage du Prince des ténèbres. La littérature mandéenne est si disparate et contradictoire qu'il paraît évident qu'elle est le résultat de sources diverses.

En partant du matériau existant et en tenant compte à la fois des caractéristiques linguistiques et des influences littéraires des bols magiques proches des textes en akkadien tardif, Christa Müller-Kessler arrive à la conclusion

-
37. Dont de dissidents manichéens dont la haine contre les Chrétiens doit avoir été grand après leur exclusion du Concile de Nicée en 336 au même titre que le Nazaréens et la persécution et leur condamnation à mort après les décrets de Valentinien en 371 et de Théodose I en 381.
 38. Une secte baptiste ni juive, ni chrétienne qui ne reconnaît le AT mais non pas le NT.
 39. Que les dosithéens ou dosthéens sont bien une branche mandéenne est démontrée par le Livre des Scolies de Théodore Bar Konaï, cf. Pognon 1898, p. 154-55 (p. 225-27). A propos de leurs doctrines absurdes il cite comme exemple des récits extraits du *Ginza* comme par ex. le récit de la Création avec le démiurge Ptahil et il mentionne aussi le scribe Dinanoukht (Dinanous). Ce sage féru des livres qui brûle toute sa sagesse accumulée après avoir visité le Monde des méchants et puis le Monde de Lumière pour devenir un homme parfait et vrai nazoréen avec l'aide du Uthra Din-Mlikh constitue le 6^e livre du *Ginza*, cf. Lidzbarski 1925, p. 206-212.
 40. Cf. Pognon 1898, p. 151 et p. 220. Les Kantéens sont une secte non baptiste et non chrétienne. Leur nom semble dériver de la racine K-W-N « demeurer. Ils tracent leur origine à Abel. Ce personnage, connu sous le nom de Hibil-(Ziva) est très vénéré des Mandéens. Dans certains récits de création Hibil est le démiurge. Contrairement à Kraeling 1929, p. 195-218. Voir aussi Ch. Jullien et F. Jullien 2002, p. 54.
 41. Les sectes suivantes : Sabaéens, Masbuthéens, Sampséens, Basmothéens et Naaséens ?, sont tous basées sur la racine s-b-‘ « immerger, baptiser », employé chez les Mandéens, alors que les chrétiens de langue araméenne utilise la racine ‘-m-d (en syriaque et christo-palestinien).
 42. Epiphane dans *Adversus Haereses*, xxix:6 fait état de « Nasoréens parmi les juifs avant l'arrivé du Christ ».

Les Mandéens ou disciples de Saint-Jean

« that the Mandaean population recruited from an Aramaic population in Babylonia and therefore, could transmit information for which we still have gaps in the Late Babylonian cuneiform sources. With the help of the editions of next text material from both language areas we shall be able to close these gaps in the near future and prove far more satisfactorily the question of the Mandaean's Heimat ». Elle en conclut que les textes mandéens dateraient de la fin de l'époque parthe (43).

Si Christa Müller-Kessler a raison d'insister sur le fond babylonien ancien, on ne peut ignorer les autres dominantes, tels un substrat ouest-sémitique, les éléments irano-perses et surtout la similitude avec des écrits pseudépigraphiques du Judaïsme postexilique et des écrits sectaires de Qumrân.

43. Müller-Kessler 2004, p. 47-60, spéc. 60.

BIBLIOGRAPHIE

BEHM (J.), « Die mandäische Religion und das Christentum », 1927, Leipzig, p. 1-34.

BRANDT (W.), *Die Mandäische Religion*, Leipzig, 1884.

DROWER (E. S.), *The Mandaean of Iraq and Iran*, Leiden, 1962.

LIDZBARSKI (M.), *Ginza der Schatz oder Das grosse Buch der Mandäer*, Göttingen, 1925.

LIDZBARSKI (M.), *Mandäische Liturgien*, Berlin, 1920 ; Réimpression Göttingen, 1970.

LIDZBARSKI (M.), *Das Johannesbuch der Mandäer*, Giessen, 1915.

LUPIERI (E.), *The Mandaean. The last Gnostics*, Michigan, 2002.

MACUCH (R.), « Anfänge der Mandäer », in F. Altheim & R. Stiehl (éd.), *Die Araber in der alten Welt*, vol. II, Berlin, 1965, p. 76-190.

POGNON (H.), *Inscriptions mandaites des coupes de Khouabir; texte, traduction et commentaire philologique avec quatre appendices et un glossaire* (dont le livre des scolies de Théodore Bar-Khouni), Paris, 1898 ; réimpression Amsterdam, 1979.

POGNON (H.), « Une incantation contre les génies malfaisants en mandäite », *Extrait des Mémoires de la Société de Linguistique* 8, 1892, p. 6-46.

PUECH (H.-Ch.), « Le Mandéisme », in M. Gorce & R. Mortier (éd.), *Histoire générale des religions*, Paris, 1948, tome 3, p. 67-83.

RUDOLPH (K.), « La religion mandéenne », in H.-C. Puech (éd.), *Histoire des Religions*, tome 2, Paris, 1972, p. 498-522.

SCHATTNER-RIESER (U.), « Eléments chrétiens (?) et polémique anti-chrétienne dans la littérature mandéenne », dans les Actes du Colloque intitulés *Controverses des chrétiens dans l'Iran sassanide*, textes réunis par Ch. Jullien, *Cahiers de Studia Iranica* 36 (2007), p. 17-33.